

Education africaine: entre tradition et modernité (l'exemple du Gabon)

MATSANGA MACKOSSOT, Ginette Flore
Université Omar BONGO / CRELAF
gifloremackson@gmail.com

Résumé

L'éducation en Afrique en général et au Gabon en particulier passe par plusieurs méthodes qui traduisent l'authenticité de l'oralité africaine. Les différents genres oraux sont des moyens de transmission des savoirs et des connaissances endogènes. Le conte par exemple est une véritable école qui éduque, instruit en même temps qu'il divertit. Le proverbe véhicule une certaine sagesse africaine et représente un moyen efficace pour l'accomplissement de l'être dans sa plénitude. La palabre traditionnelle est quant à elle, un genre littéraire complet qui englobe plusieurs autres genres et joue un rôle inestimable dans la vie des africains.

Or, l'arrivée du Colonisateur en Afrique a eu pour entre autres conséquences, l'introduction de l'enseignement au sens occidental, c'est-à-dire à l'école. Dès lors, des nouvelles méthodes de transmission des savoirs se sont imposées comme référence. Notre réflexion vise à proposer une étude comparée entre les méthodes endogènes d'éducation et celles dites modernes. Il s'agira de voir concrètement quels sont les critères qui prédominent dans chaque modèle éducatif, d'en dégager les avantages et les inconvénients. Aussi, sera-t-il opportun de se demander comment concilier les deux systèmes d'éducation dans le cadre d'un syncrétisme des valeurs? Cette étude s'appuiera sur des cas pratiques tirés de quelques genres littéraires oraux (conte, proverbe, chant...) d'une part, et de quelques cours du Département de Littératures africaines de l'Université Omar Bongo dans lequel nous enseignons, d'autre part.

Abstract

Education in Africa in general and in Gabon specifically happens through various methods that display the authenticity of African oral culture. The different oral genres used are ways through which wisdom and ancient knowledge is transmitted. The tale for instance is like a true teacher as it educates and entertains at the same time. The proverb carries a certain African wisdom and represents an efficient tool for human overall accomplishment. The traditional palaver is a complete literature genre that is made up of many other genres and plays an important role in the life of Africans.

However, the arrival of colonizers in Africa brought many consequences amongst which the introduction of formal westernized education. Thereafter, new methods of knowledge transmission became the norm. Our study aims at comparing ancient methods of education with modern techniques. We will identify and analyze the specificities of each educational model so as to determine the advantages and disadvantages of each one. Also, we will try to find out how to merge the two models in an attempt to achieve the transmission of blended values. This study will be based on case studies from different oral literature genres (tales, proverbs, songs...), as well as some lectures from the department of African Literature of the Omar Bongo University.

Mots clés: Education, enseignement, apprentissage, école, savoirs.

Keywords: Education, teaching, learning, school, knowledge.

INTRODUCTION

L'éducation est le fait de transmettre à une personne des valeurs, des connaissances et des savoirs qui, dans leur ensemble représentent le fondement d'une identité, d'une culture.

Cette transmission peut se faire de plusieurs manières selon différentes sociétés et en fonction des critères divers. En Afrique et au Gabon, dans un contexte traditionnel en particulier, celle-ci était ba-



sée sur plusieurs méthodes qui traduisent l'authenticité de son mode de civilisation qui est l'oralité. L'oralité renvoie à une prédominance des formes orales et confère à la parole un rôle fondamental car elle se caractérise par la transmission de bouche à oreille de ce qui se perpétue de génération en génération en mettant en évidence les rapports parole /écoute, production/réception. Certains jeux, les genres littéraires oraux tels que le conte, le proverbe, le chant etc. étaient utilisés pour les besoins de l'éducation; ils permettaient de transmettre des connaissances aux plus jeunes ainsi qu'à tout le monde puisqu'ils inculquaient aux hommes une sagesse pratique, des préceptes de la vie sociale.

Cependant, l'arrivée du Colonisateur en Afrique a eu pour entre autres conséquences, l'avènement de l'école occidentale. Cela a introduit des nouvelles valeurs dans la vie des africains. Les modalités de transmission de cette culture africaine ont donc véritablement évolué du fait des habitudes modernes qui se posent désormais comme référence universelle.

La question de la formation intégrale des individus est une problématique actuelle. Ce qui nous amène à nous intéresser aux principes qui prédominent dans chaque modèle éducatif en dégagant leurs atouts. Par ailleurs, vivant aujourd'hui dans un monde englué dans les NTIC, ne faut-il pas envisager des enjeux liés à la mondialisation des connaissances, des savoirs et des compétences? En d'autres termes, comment associer les méthodes endogènes d'éducation et celles dites modernes dans le cadre d'un syncrétisme des valeurs?

Notre réflexion vise à proposer une étude comparée de deux modèles d'éducation, un axé sur une «culture populaire» basée sur l'oralité et l'autre qui s'appuie sur une culture dite «savante» qui accorde une place prépondérante à l'écriture.

Notre contribution s'attelle dans un premier temps à faire l'économie des principes qui régissent chaque modèle d'éducation. Elle aborde les éléments qui caractérisent chaque système ainsi que les outils y relatifs. Ensuite elle met en évidence, dans un second mouvement, des points qui les distinguent ou les rapprochent avant d'énoncer des pistes d'une possible cohabitation des deux approches dans le cadre d'une citoyenneté mondiale. Pour asseoir notre étude, nous retenons un corpus de quelques genres littéraires oraux (proverbe, conte et chant), puis un cours de grammaire dispensé en Licence I au Département de Littératures Africaines de l'université Omar Bongo du Gabon.

Si des nombreux travaux en littérature orale montrent que l'étude des textes oraux peut se faire en appliquant plusieurs méthodes telles que la sémiotique, l'ethnologie, le structuralisme etc., il nous semble plus aisé, de nous inscrire dans une démarche ethno-linguistique afin de mieux cerner la profondeur des paroles (textes oraux) étudiées. En effet, cette approche qui préconise «l'étude des relations entre la langue, la culture et la société» (CALAME GRIAULE: 1987) nous permettra de comprendre les textes qui nous servent d'exemple dans notre étude, selon la logique des sociétés qui les produisent car l'ethno-linguistique, comme le précise Jean DERIVE (2001) se préoccupe «à la fois du système de représentation symbolique du groupe et de la logique interne appelée par la structure du récit».

1. MODELES D'EDUCATION AU GABON: CARACTERISTIQUES ET OUTILS

Ce chapitre met en lumière les différents modèles d'éducation que l'on rencontre au Gabon. Il s'agit de décliner ici deux systèmes qui ont des caractéristiques qui émanent de leurs modes de civilisation et permettent de les distinguer: un modèle endogène et un modèle moderne issu de la colonisation.

1.1. Modèle endogène (tradition orale/oralité)

Le système d'éducation endogène repose sur les principes de l'oralité. Peytard (1970) nous apprend que l'oralité est le caractère des énoncés réalisés par voie orale et susceptibles d'être entendus. Cette conception de l'oralité selon cet auteur, prend en compte à la fois la parole en tant que langage articulé mais aussi la situation d'échange entre un orateur et son auditoire qui sont face à face.

Le Gabon à l'instar des autres pays d'Afrique, présente une tradition orale très diversifiée. Cette diversité passe par, entre autres éléments, les genres littéraires oraux qui véhiculent des messages d'une grande richesse. C'est à travers ces genres oraux que passe l'enseignement des valeurs, des connaissances et des savoirs: «La sagesse d'Afrique noire ne se dit pas en Concepts. Elle se dit et



s'enseigne par des contes et des proverbes, des mythologies et des cérémonies, des musiques et des danses chargées tout à la fois de puiser de l'énergie dans le grand réservoir de l'univers et de lui en réinjecter par leur rythme et leur cadence.» (Anne Stamm).

Nous comprenons aisément ici que l'éducation du point de vue strictement traditionnel répond à une logique de transmission qui met au centre, la parole. Cette parole est le moyen par lequel tout passe, elle se présente sous plusieurs formes qui constituent les genres littéraires oraux. Parce qu'elle fonde ses échanges sur la parole, la société traditionnelle gabonaise lie sa mémoire, son savoir, son passé, ses conduites, ses valeurs et leur transmission aux générations futures, à la forme orale de la communication. La parole a donc une valeur éducative qui passe par le proverbe qui est «une sagesse populaire exprimée comme étant une expérience de la vie». Jean Cauvin (1981) dans son ouvrage «*Comprendre le proverbe*» nous dit d'ailleurs que le proverbe est un énoncé court exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience qui est devenu d'usage commun. A cet effet, les proverbes punu, gisir et kota (ethnies du sud et du nord-est du Gabon) ci-dessous, contiennent bien des leçons de vie que nous allons dévoiler. Toutefois, il nous paraît judicieux de préciser que la nature, l'environnement qui l'entoure est perçu par l'Homme punu comme partie intégrante de la vie; c'est pourquoi il utilise les éléments de la nature pour expliquer certaines réalités ou certains faits. Aussi, pour justifier, régler ou comprendre des situations qui se posent à lui, il va recourir tantôt au passé, tantôt au déjà vécu pour proposer des solutions. Il va donc faire appel au proverbe appelé [nongu]. Ne dit-il pas souvent [nongu igume ilongue diambu] c'est-à-dire «le proverbe est une parole qui enseigne».

[dikabu ndel] qui se traduit littéralement par [la part (portion) est balle] et signifie que la générosité est un jeu d'échange de balles. Ici, le proverbe fait allusion à un jeu qui se pratiquait au temps ancien. Celui-ci consistait à se renvoyer une balle appelée «ndel», il marquait un principe d'équilibre en renvoyant la balle autant de fois que reçue. Le sens caché dans ce proverbe est que la générosité ne doit pas se faire à sens unique, lorsqu'on reçoit un cadeau, un don de quelqu'un, il faut pouvoir aussi rendre l'ascenseur. [dirangui aghe dedili yari imosi] en est l'équivalent et se traduit par [la fesse ne bouge pas d'un seul côté].

[dinong polu] relève un fait social qui consiste pour certaines personnes à s'éloigner de leurs ami(e)s lorsque ces dernier(e)s sont en difficultés. [Dinong] veut dire l'amitié et [polu] renvoie à la bonne santé mais aussi à une forme de stabilité. Ce proverbe dénonce donc un comportement en même temps qu'il éveille la conscience des uns et des autres.

[[isobne babedji /ilatse mbatsi na nzale], «ce qui appartient à deux personnes fait dormir l'une d'elle avec la faim» ou «un bien qui appartient à deux personnes exige la présence de ces deux personnes». En réalité si deux personnes sont associées, chacune d'elle doit normalement tenir compte de l'autre, elle n'a pas le droit de prendre des décisions sans s'en référer à l'autre partie. Or, la tendance est que souvent les gens agissent en ignorant l'existence du/de la partenaire. Cela est valable pour les affaires commerciales, pour un couple qui a des enfants en partage etc. Par ce proverbe, c'est tout un enseignement qui est véhiculé, une vérité qui est transmise. L'enseignement de la prudence et de la gestion des biens communs qui est enseignée ici amène l'individu à prévenir un éventuel conflit qui pourrait survenir si et seulement si le contrat d'appartenance à un projet commun, à une affaire commerciale était rompu unilatéralement.

Le proverbe chez les gisir est une formule langagière de portée générale qui contient une expression de la sagesse populaire. Il est utilisé pour transmettre un message à l'instar des exemples ci-après: [mwemambe a rekme dibandu gwende ru vike] qui se traduit par «la rivière est tordue parce qu'elle marche seule». Ici c'est une sorte de sensibilisation qui est faite en l'endroit des personnes qui croient détenir la science infuse. Il s'agit de rappeler que certaines personnes font des erreurs, se trompent de démarches dans diverses situations parce qu'elles refusent de demander conseil aux autres. Certains mauvais agissements découlent du fait d'un entêtement à vouloir faire cavalier seul alors qu'il suffit parfois de s'entourer de conseillers... [mondi mosi mubinge niame], «un seul chien à la chasse serait la viande des animaux». Ce proverbe renvoie à la notion de solidarité, d'union; sa substance profonde est «l'union fait la force».

Dans la même logique, le proverbe chez les kota «etatangai» est une façon de s'exprimer qui convoque presque toujours des symboles, d'où ces propos de Joseph Bill MAMBOUNGOU (1991): «les gabonais se servent des symboles pour traduire ce que la parole ne pouvait accomplir à elle seule». Cet auteur, dans «le symbolisme des proverbes gabonais» évoque la fonction sociale du proverbe au Gabon et met en avant la prépondérance de la parole dans cette société. Le proverbe apparaît alors comme une institution sociale qui reflète la culture d'un peuple ainsi que sa vision du monde.



[mwana'ambe mwahake hangwe na ngangwe], un bon enfant ne cherche pas le père et la mère. Il s'agit ici d'une interpellation faite aux jeunes face aux adultes pour leur signifier qu'un enfant poli, serviable et bien éduqué est un enfant béni par tous. Ce dernier aura toujours aide, secours et assistance de la part de tous. En réalité le père et la mère dont parle le proverbe kota représentent la société qui éduque, protège et assure l'avenir d'un enfant. C'est pour cette raison qu'un autre proverbe kota dit [mwana ndeka ku] qui se traduit par «un enfant n'a pas de propriétaire» dont le sens profond ici est «l'enfant appartient à la société, à la communauté toute entière».

Tout comme le proverbe, le conte, considéré comme le miroir de la société, souligne les mentalités, révèle les croyances et valorise certaines conduites. Il est le reflet des activités sociales car il permet de transmettre des connaissances aux plus jeunes, voire à tout le monde puisqu'il inculque aux hommes une sagesse pratique, des préceptes de la vie sociale. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Pierre Ndak que: « Le conte africain est étroitement lié à la pratique sociale, toujours en relation avec la société vivante». Il est non seulement une école africaine traditionnelle, mais le garant de l'unité du groupe et du respect des institutions tant sociales que religieuses. Un conte tsogho nous dit:

«Dans un village, deux jeunes sœurs orphelines de mère, Tchoki l'aînée qui était très curieuse, récalcitrante, désinvolte et, Matuma qui avait toutes les qualités d'une bonne enfant, vivaient avec leur père, et leur marâtre. Cette dernière avait l'habitude de maltraiter les deux enfants laissées par sa rivale. Un jour, alors qu'elle revenait de la rivière où elle avait l'habitude d'aller chercher de l'eau, Matuma trébucha et fit tomber accidentellement laalebasse de sa marâtre qui se brisa en mille morceaux. La marâtre très furieuse, demanda à la jeune fille de repartir chercher nuitamment saalebasse. Triste et pleurant sur le chemin de la rivière, Matuma fit la rencontre d'une femme qui n'était autre que sa mère. Elle lui expliqua la situation et la mère répara cet incident en lui donnant unealebasse identique à celle qu'elle avait brisée, mais en plus, elle lui offrit des richesses inestimables (des pagnes, des bijoux etc.). Avant de se séparer de sa fille, elle lui dit: vas mais ne te retourne pas, et sois toujours disponible et agréable envers tous ceux qui te demanderont de l'aide tout au long du chemin, ne révèle jamais rien à personne à part à TCHOKI ta soeur. Matuma rencontra toutes sortes de demande d'aide venant de toutes les espèces animales et végétales auxquelles elle répondit favorablement. Arrivée à la maison, la marâtre changea d'attitude envers elle et voulu savoir d'où sortait cette richesse que possédait désormais Matuma, mais cette dernière respecta les consignes de sa mère et ne dit aucun mot. Un jour, Tchoki, à qui sa sœur avait tout raconté, prit laalebasse et dit à sa marâtre: tu n'as aucune considération pour moi parce que je n'ai pas de richesse comme ma sœur, mais aujourd'hui tout va changer, je vais à la rivière et à mon retour tu me diras qui de ma sœur et moi sera plus riche... Elle brisa volontairement laalebasse et se dirigea vers la rivière en criant: maman, viens vite me donner laalebasse que je dois aller rendre à ta rivale, j'ai cassé saalebasse et comme Matuma, je veux être riche; fais vite, je suis pressée et je n'ai pas que ça à faire! Quand la mère se présenta, Tchoki ne s'empêcha pas d'être encore plus désagréable et agressive envers sa défunte mère... La mère fit la même chose qu'avec Matuma. Malheureusement elle fit tout le contraire de ce que sa mère lui dit, et à cause de son arrogance, elle devint folle puisqu'elle ne récolta que des asticots, des serpents et toutes sortes de choses horribles qu'elle ne put supporter de voir.

Ce conte est riche d'enseignements, il éduque à travers diverses épreuves que subissent les deux héroïnes positive et négative (Matuma et Tchoki) qui sont en réalité, confrontées à des situations complexes. C'est grâce à leur endurance, à leurs comportements respectifs, à leurs aptitudes à surmonter les vicissitudes de la vie, qu'elles sont admises ou non à certains grades ou strates de la société. Elles subissent une sorte d'initiation où l'individu, candidat à l'élévation spirituelle doit être apte à acquérir la connaissance suprême pour achever sa formation pour la vie. En d'autres termes, ce conte est une école de la vie qui obéit à des principes, des règles à respecter. La violation de certaines lois ou le non-respect des interdits expose nécessairement à des sanctions, sinon à des conséquences parfois dramatiques.

Le chant, défini comme "la parure" du verbe, intervient aussi dans tous les moments de la vie, surtout à l'occasion des cérémonies rituelles (circoncision, mariage, retrait de deuil, décès dans certains cas...). Il remplit plusieurs fonctions parmi lesquelles intéressons la fonction pédagogique. Nous nous appuyons sur un exemple de chant de mariage chez les fang «bie/bia bi mbom» qui tire son origine de «bie/bia» qui signifie chanson et «mbom» qui veut dire le/la marié(e). Lors du mariage traditionnel, des femmes représentant les familles des futur(e)s marié(e)s entonnent des chansons soit à l'endroit de la belle-famille, soit à l'endroit du beau-fils ou de la bru. Il s'agit de prodiguer des conseils, de condamner certains agissements des beaux-fils/belles-filles vis-à-vis de leurs belles-familles, mais également préparer les jeunes des deux sexes, au mariage. Le chant

ci-dessous en est une illustration:

Ceux qui ont des filles pubertes
S'il vous plaît, donnez-moi une
J'ai un secret
En vérité j'ai besoin d'une bru
Ma bru est avare
Que ferai-je donc d'elle
Elle cuisine sans me servir à manger
Et l'on dira que j'ai une bru?
Ma bru est bavarde
Quel nom lui donnerai-je
Je lui donnerai le nom de vieille radio
Et l'on dira que j'ai une bru?
Ma bru aime les balades
Que ferai-je d'elle?
Je lui donnerai le nom de vieille corbeille du village
Et l'on dira que j'ai une bru?
Ma bru est,... hé yéééééh!
Que ferai-je encore d'elle?
Je lui donnerai le nom de tronc d'arbre que tout le monde traverse...

A travers ce chant de mariage chez les fang du Gabon, c'est l'éducation de la jeune fille en général qui est révélée. En effet, la belle-mère énumère un certain nombre de valeurs traditionnelles mal assumées par la bru. Ce qu'elle veut transmettre comme message, c'est en réalité qu'une femme au foyer a des devoirs et des obligations à remplir vis-vis de sa belle-mère, mais qu'elle doit surtout remplir plusieurs critères. Cette dernière doit être généreuse, sociable, respectable, fidèle; elle doit être un modèle conforme aux valeurs que la société véhicule. Elle doit aussi savoir tenir sa langue car dans la société traditionnelle, une femme doit être discrète et capable de taire certaines choses, «la bouche ne dit pas tout ce que les yeux voient» dit un proverbe yoruba et il existe «des conventions de retenue, de pudeur, de respect (...); ces conventions interdisent un échange direct entre certains individus, en raison de leur âge, de leur sexe, de leur statut social ou familial» (Jeanne Drouin: 1987).

1.2. Modèle moderne (école occidentale)

Ce modèle repose sur un système officiel, une institution qui est l'école. L'école est le lieu où l'enfant acquiert des connaissances. Elle a pour mission de donner une formation, d'instruire et /ou de donner à un individu des qualifications pour embrasser après un parcours défini, la vie sociale, la vie professionnelle: «L'école est une institution sociale» DURKHEIM (1968) c'est-à-dire qu'elle est à l'image de la société qui l'engendre et dont elle est la référence pour la transmission de la culture et, pour la préparation des jeunes générations à leurs responsabilités adultes. De ce point de vue, ce modèle d'enseignement est basé sur des programmes officiels, sur des matières à apprendre conformément à un emploi du temps et s'appuie sur des méthodes différentes. Une méthode est un ensemble de moyens utilisés pour atteindre un ou plusieurs objectifs inscrits dans une visée à travers des actions organisées et distribuées dans le temps. On utilise dans ce système, plusieurs notions relatives aux méthodes de transmission de connaissances; on parle tantôt de techniques pédagogiques qui découlent des méthodes pédagogiques, tantôt de méthodes didactiques. Selon Marc BRU (2006), les méthodes pédagogiques constituent un cadre de conception de la pratique éducative de telle sorte que, celle-ci permette une meilleure application de la méthode pédagogique en fonction du but visé.

Par ailleurs les termes comme savoir, acquisition de connaissances, savoir-faire font partie de ce système. Il existe des actions pédagogiques et, une multitude de méthodes pédagogiques que l'on peut classer en trois grandes familles ou types selon CHAUVIN C. (2005). Il s'agit pour appliquer ces mé-



thodes pédagogiques, de partir de trois grandes actions différentes: la sensibilisation qui correspond à l'objet du cours; la phase théorique qui donne les outils pour comprendre les enseignements reçus et enfin, la mise en application qui est la phase de vérification des acquis. Les méthodes ci-dessus évoquées sont: la méthode interrogative qui consiste à faire découvrir aux apprenants, le contenu de l'enseignement grâce à une série de questionnements.

La méthode affirmative qui comporte deux éléments essentiels qui sont l'exposé et la démonstration; le premier amène l'enseignant à user de ses capacités de bon orateur afin d'apporter un savoir et une satisfaction à l'apprenant au moment où ce dernier est actif. Le deuxième élément, la démonstration, est une illustration que l'enseignant fait pour permettre aux apprenants de mieux assimiler la leçon.

La méthode active regroupe toutes les techniques dites actives: exercices d'application, tests; elle repose sur des exercices concrets (en guise d'exemple) comme nous pouvons le voir dans ce passage d'un cours de grammaire dispensé en Licence I, par Madame EVINE Nadège au Département des Littératures Africaines de l'Université Omar Bongo (2017) :

COURS DE GRAMMAIRE TRADITIONNELLE Licence 1 2016/2017

I.1. LES DETERMINANTS

Qu'est-ce qu'un déterminant? C'est un mot ou un groupe de mots qui apporte une information précise sur le nom et lui ôte son caractère virtuel. Il permet d'introduire le nom dans la phrase. Il existe plusieurs types de déterminants: articles ; adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, interrogatifs, numéraux, exclamatifs.

I.1.1. Les articles

- les **articles définis**: ce sont des mots qui précèdent toujours le nom. Ils déterminent de façon précise le nombre et souvent le genre du nom. Ils peuvent être au masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel. Les articles définis sont: le, la les, l', au(x), de(s), en. Cf tableau.
- les **articles indéfinis**: ce sont des mots qui précèdent toujours le nom. Ils indiquent le nombre et parfois le genre. Ils permettent de prélever un élément dans un tout (un ensemble, un groupe). Ils peuvent être au masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel. Les articles indéfinis sont : un, une, des, de, d'.
- les **articles partitifs**: ce sont des mots qui précèdent toujours le nom. Ils indiquent la quantité quelconque non comptable (d'une part d'un tout). Ils peuvent être au masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel. Les articles partitifs sont: du, de la, l', des.

Exercice1

Repérer les articles partitifs et expliquer dans les phrases suivantes:

- Il mange le fromage/il mange du fromage. **du**
- Je mange du pâté/je mange le pâté. **du**
- J'ai rendez-vous chez la coiffeuse/j'ai rendez-vous chez de la coiffeuse. **la**



Exercice2

Mettre le bon article au bon endroit

1. Prends encore... épinards. **des**
2. ... gratte-ciel de cette rue sont particulièrement haut. **les**
3. ... touriste cherche une chambre à louer. **Un/une, le/la**
4. Nous avons acheté... belle villa. **Une/la**
5. ...livreur est venu. **Le/un**

2. DES PROCEDURES DIFFERENTES

Les méthodes d'enseignement au Gabon sont distinctes car elles font intervenir deux modes de transmission dont le premier, endogène relève des principes traditionnels d'éducation et le second, moderne, est une émanation du système colonial.

2.1. Eléments de comparaison

S'il est vrai que les valeurs endogènes caractérisent le modèle éducatif purement ancien, il n'en demeure pas moins vrai que ce dernier possède des atouts indéniables. En effet, reposant sur des valeurs et des codes de la société, lesquels codes représentent la sagesse de l'Afrique, l'éducation traditionnelle est un savoir global qui s'acquiert dans une atmosphère du vivre ensemble alors que l'école moderne, elle valorise des acquis obtenus après un parcours d'études, sanctionné par un ou des diplômes.

Nous pouvons remarquer que les lieux et le temps d'apprentissage sont différents dans l'un et l'autre système d'éducation. Dans le cadre de l'école moderne, le lieu reste l'établissement agréé par l'état et le temps varie en fonction des emplois du temps et des structures d'accueil disponibles (les cours ont lieu en majorité pendant la journée, et dans des cas spécifiques, le soir «cours du soir») alors que sur le plan de l'oralité, les lieux et le temps sont spécifiques pour chaque type d'apprentissage. Les enseignements via le conte par exemple ont lieu le soir, autour du feu; le chant va se déployer dans des lieux et à des moments différents selon les circonstances: les chants de circoncision (en brousse, jour et/ nuit), chants de mariage (dans la cour familiale, le jour), chants de deuil (dans la maison mortuaire, jour et nuit) etc. L'enseignement sur le plan traditionnel est «un patrimoine appris, contrôlé et transmis d'une génération à une autre» (BAUMGARDT U., et DERIVE J.:2008), c'est d'abord un bien culturel collectif et anonyme car on ne connaît pas le nom du premier énonciateur d'un texte. Avant d'énoncer un proverbe on dit toujours «nos aînés disaient, nos pères disaient, les ancêtres disaient» sans véritables précisions alors que sur le plan de l'école modernes, les références sont précises: nom du ou des auteurs, l'année de publication et le titre de l'ouvrage sans oublier le lieu de publication et l'éditeur.

Dans les deux cas cependant, on note qu'il y a d'un côté l'enseignant et les apprenants, un annonciateur et un destinataire qui est l'auditoire (cadre traditionnel) : dans le contexte de communication en oralité l'intention de parole de l'orateur est d'informer, d'éduquer, de conseiller, de blâmer, de distraire... ; l'intention d'écoute du destinataire est de s'informer, d'apprendre et de se distraire) .

Si l'école moderne est normée, l'école traditionnelle l'est aussi car en Afrique «l'individu ne doit pas dire n'importe quoi à n'importe qui, et pour avoir tout son impact, tout son poids, pour bien piler, tailler et découper, la parole doit respecter les règles établies» (MATSANGA MACKOSSOT G.F., 1996).

La répétition est un élément commun aux deux types d'éducation, et comme a-t-on coutume de le dire, la répétition est pédagogique. D'une part, elle consiste à revenir sur un ou plusieurs passages du cours pour approfondir certains éléments ou des notions mal assimilées par les apprenants et d'autre part, elle permet de nouer une relation avec son auditoire en l'interpellant ou en le questionnant (cas de la palabre traditionnelle), ou alors de l'orienter vers une position donnée en suscitant ses réactions. La répétition en situation de l'oralité fonctionne comme une sorte de formule incantatoire en utilisant la même formule ou les mêmes mots; elle procure au texte un certain rythme. Ce qui rapproche aussi les deux modèles d'école, c'est la segmentation des niveaux d'études. Un enfant en Afrique, pour acquiescer sa maturité, pour atteindre des strates sociales, subit des rites de passage suivant les différentes



étapes de la vie; ces rites constituent parfois le passage de l'enfance à l'âge adulte (la circoncision, l'initiation par exemple). Et selon le modèle occidental, l'enfant passe par un cheminement similaire qui définit les différents niveaux d'études. Au Gabon, il y a le pré-primaire qui prépare les petits de la maternelle à accéder à l'enseignement primaire qui conduit en six ans au Certificat d'Enseignement Primaire et à l'entrée en 6ème ; l'enseignement secondaire constitué d'un cycle court (de la sixième en classe de troisième), sanctionné par le Brevet d'Étude du Premier Cycle (BEPC) et d'un second cycle qui conduit au Baccalauréat, puis l'enseignement supérieur auquel participent deux universités et plusieurs grandes écoles nationales. Par leurs attributions respectives, plusieurs départements ministériels concourent à la prise de décision et à la gestion de l'éducation, il s'agit de:

- Ministère de l'Éducation Nationale: enseignements Pré-primaire, Primaire, Secondaire, Technique et Professionnel;
- Ministère de la Solidarité Nationale et des Affaires Sociales: enseignement préscolaire protection et promotion sociales des jeunes handicapés et défavorisés;
- Ministère de la Culture, des Arts et de l'Éducation Populaire: alphabétisation;
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle: formation aux compétences essentielles, utiles à l'insertion sociale. Les dénominations de ces ministères changent parfois après chaque remaniement ministériel.

Si l'éducation traditionnelle tient compte des critères d'âge, de sexe et de statut social dans la transmission des savoirs comme on peut le voir chez les peuls avec Roger Labatut (1987): « on apprend à tenir compte de l'âge, du sexe, du statut social des personnes à qui la parole est destinée; on apprend les formulations et les attitudes qui conviennent dans chaque cas. Le but est de faire passer le message tout en respectant le code des usages peuls», à «l'école des blancs» il n'existe pas une éducation spécifique pour les garçons ou pour les filles. Dans les salles de classe, les enfants de deux sexes reçoivent les mêmes enseignements.

Les valeurs endogènes ont pendant un moment joué un rôle important dans le processus de l'éducation au Gabon, cependant force est de constater qu'aujourd'hui malheureusement, c'est l'école moderne qui s'impose comme référence quant à l'éducation et la formation des enfants. Or il n'y a pas d'éducation sans valeurs (O. Reboul 1992). Les valeurs président tout au long de l'existence de l'être, elles sont le socle même d'une société. C'est donc ici l'occasion de nous demander comment concilier les deux modèles d'éducation? En d'autres termes, comment les pratiques sociales et culturelles peuvent être intégrées dans les curricula, quelle symbiose trouver pour une cohabitation des valeurs endogènes et exogènes? Pour répondre à ce questionnement, il faut tourner le regard vers des nouveaux enjeux de l'éducation et préconiser une réorganisation des programmes scolaires.

2.2 Quels enjeux pour une nouvelle forme d'éducation?

Une école qui ne joint pas les valeurs aux faits ne peut ouvrir la voie au développement des valeurs et des attitudes (Edzodzomo Ella, 2000); Moussavou, 2012). Zhou Nan-Zhao (2005) parle de la notion «d'apprendre à être», et préconise l'élaboration de programmes scolaires plus équilibrés qui tiennent compte à la fois de la dimension cognitive et intellectuelle de la personnalité, mais aussi de ses valeurs et qualité spirituelles, morales et sociales. Tout comme le «vivre ensemble» serait axé sur l'apprentissage aux valeurs et compétences fondées sur le respect de la vie, de la dignité humaine et de la diversité culturelle: «l'éducation scolaire n'est qu'une partie ou une période d'un processus éducatif continu». Il est nécessaire de réorienter et de réorganiser les programmes scolaires en mettant l'accent sur «le développement complet et le plein épanouissement du potentiel humain de chaque apprenant». Il faut donc penser à une «école nouvelle», capable de doter les élèves, les étudiants des outils susceptibles d'enrichir leur apprentissage au-delà du cadre scolaire. A l'heure de la mondialisation, l'école doit se pencher sur l'enseignement et la promotion des valeurs: «la complexité du monde moderne implique le recours à la multidisciplinarité dont l'école est naturellement le lieu d'expression. Plus que la famille, l'école est le seul lieu privilégié pour l'éducation aux valeurs puisqu'elle est supposée posséder des spécialistes dans tous les domaines» (Muhimpundu: 2006) cité par OGOWET L., MOUSSOUNDA Y., et MOUYIVOU BONGO P., (2017: 359). Il est donc question de redynamiser l'école dans sa mission cardinale de socialisation des apprenants afin de la rendre utile à la société, de sorte que ces derniers soient capables de retenir, pour leur vie future, les acquis pertinents. Cela suppose qu'il faut mobiliser les moyens d'une mise en place d'une institution commise au développement des compétences donnant la possibilité au citoyen de se prendre en charge, de faire face à toutes les situations auxquelles il pourrait être confronté.



Les programmes scolaires pourraient par exemple être liés à d'autres compétences multidisciplinaires, interdisciplinaires et thématiques. A l'école, on doit: apprendre à penser; apprendre à communiquer; apprendre à vivre ensemble; apprendre à être soi-même; apprendre à faire et à entreprendre.

Des modules de formation en «éthique et déontologie professionnelle», «éducation à la citoyenneté» ont par exemple été initiés depuis près de dix (10) ans à l'École Normale Supérieure du Gabon, mais il faut intensifier des actions en vue de valoriser l'éducation traditionnelle à l'école des blancs.

CONCLUSION

Notre contribution avait pour ambition de cerner les modèles d'enseignement endogènes et modernes dans le système éducatif gabonais.

En nous appuyant sur certains genres littéraires oraux tels le proverbe, le conte et le chant, nous avons voulu marquer la réalité spécifique qui caractérise les sociétés de tradition orale, à l'instar de la société gabonaise. En précisant que cette société est basée sur l'oralité, il nous paraissait opportun de montrer que celle-ci utilise la parole comme un instrument qui véhicule la sagesse africaine, les connaissances, en somme des valeurs sociales et culturelles.

Par ailleurs, il importait aussi de présenter le modèle d'éducation moderne qui est une émanation de la colonisation et donc porté sur des valeurs occidentales qui mettent en exergue les programmes officiels. Nous avons signalé que certains ministères, par leurs attributions et missions, sont chargés de la mise en œuvre et de l'application la politique d'éducation au Gabon.

Si nous avons relevé des divergences notoires du point de vue des principes et du fonctionnement des deux modes d'éducation, des aspects les rapprochant ont tout aussi été identifiés et peuvent être mis au compte de l'universalité de certaines méthodes d'enseignement. L'économie des éléments ci-dessus énoncés nous ont amenés à formuler une série de questions allant dans le sens du devenir de l'école dans sa conception actuelle au Gabon. Ainsi, nous nous sommes demandé comment les deux modèles pouvaient cohabiter dans un même système. Cette préoccupation voudrait répondre aux nouveaux enjeux dans le monde de l'éducation et, surtout dans un contexte de mondialisation. Nous sommes donc parvenus à égrainer quelques pistes et suggestions qui pourraient aider à asseoir une «école nouvelle» orientée plus vers l'éducation pour le développement durable et, des acquisitions des savoirs universelles.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÂ, A.H., (2000), *Contes initiatiques peuls*, Paris: Editions Presse Pocket, 1985. 1^{ère} éd. NEA
- BAUMGARDT, U., et UGOCHUKWU, F., (2005), *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris, Karthala.
- BAUMGARDT, U., et DERIVE J., (2008), *Littératures orales africaines, perspectives théorique et méthodologiques*, Paris, Karthala.
- BAUTIER, J-C, (1980), *Tradition orale et identité culturelle*, Paris: C.N.R.S.
- BRETEAU, C, CALAME-GRIAULE, G, Le GUERINEL, N., (1978). «Pour une lecture initiatique des contes populaires», *Bulletin du Centre Thomas-More*, n° 21, 6^e année, mars, pp. 11-29.
- BRU M., (2006) «Que sais-je?» N° 572
- CALAME-GRIAULE, G., 1987, Les voix de la parole, *Journal des Africanistes*, n°57, Fasc.1-2.
- CALAME-GRIAULE, G., (1991), *Le renouveau du conte*, Paris: C.N.R.S.
- CALVET, L.J., (1984), *La tradition orale*, Coll. Que sais-je? Paris: PUF.



- CAUVIN, J., (1980), *La parole traditionnelle, Les classiques africains*, Paris: Coll. «Comprendre».
- CAILLOT M., (1994). «Des objectifs aux compétences dans l'enseignement scientifique» dans F. ROPE et L., TANGUY, savoirs et compétences, Paris l'Harmattan.
- CHAUVIN C., (2005), *Concevoir un Stage de Formation – De l'analyse de la demande à la réalisation des supports pédagogiques*. Issy-les-Moulineaux, ESF.
- COURAU S., (2009), *Les Outils d'Excellence du Formateur – Tome2: Concevoir et animer des sessions de formation*. Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur, 8è édition 2009.
- EVINE N., (2017), «cours de grammaire, Licence I, Département des Littératures Africaines», Libreville, Université Omar Bongo
- MATSANGA MACKOSSOT G., (1996), «Procédures et rhétorique de la palabre dans la société traditionnelle africaine: cas des punu du Gabon», Mémoire de maîtrise, Libreville, Université Omar Bongo
- MOUKAGNI F., (2008), «Planification macro-micro d'un cours dans la perspective d'une pédagogie active» *Module de formation à l'intention des enseignants*: Inspection générale de la pédagogie
- NGUIMBI L., et MOMBO S. (2012), *Techniques d'animation pédagogique: Module de formation à l'intention des Conseillers Pédagogiques stagiaires de l'ENSET. IGP*
- PERRENOUD, Ph. (1997), *Développer des compétences dès l'école*. Paris, Edition ESF, collection pratiques et enjeux pédagogiques
- PREGENT R., (1990), *La préparation d'un cours*. Montréal: Editions Ecole Polytechnique.

